Quelle stratégie pour LR ?

Posté le : 4 juillet 2022 14:13 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile
Catégorie: Actualité chaude, Attitudes, Economie et politique

Le parti LR est considéré comme moribond et à classer, comme bien d'autres avant lui qui eurent aussi leur moment de gloire, dans la catégorie des survivances. 320 députés en 2007, 112 en 2017, dix ans plus tard. 61 aujourd'hui. 8 % des voix aux Européennes, 4 % aux Présidentielles. Une telle dégringolade est considérée par beaucoup d'analystes politiques comme irrattrapable.

Les causes perdues sont rarement les plus belles. Mais existe-t-il une voie pour rétablir le parti fondateur de la Ve république dans la capacité de gouverner à nouveau ?

Les élections récentes ont fait apparaître un parti triomphant : les non-inscrits sur les listes électorales, près de 10 millions, et les abstentionnistes, la moitié du corps électoral, près de 25 millions, soit au total 35 millions de personnes qui n'ont pas souhaité participer au jeu démocratique.

Surnageant sur ces ruines, on trouve un homme seul et sans doctrine, élu sur la peur et une désinformation médiatique bien construite. Il a enjambé l'élection et prétend régner sans gouverner. Il n'a pas d'autre objectif que lui-même. Son premier mandat montre un bilan où l'actif est pauvre et le passif impressionnant.

Deux chiens courants mordillent ses mollets. Une gauche devenue la caricature d'elle-même depuis la chute du « socialisme réalisé », a été rameutée par un vieux mitterrandiste déjanté et malin qui veut allier Marx et Bolivar en s'appuyant sur le vote islamique. Un programme de grand foutoir pour esthète trotskiste, maintenant que le grand soir n'est plus d'actualité. À l'autre bord de la banquise de la démagogie, règne une famille étrange, rodée à l'exécration politique depuis le poujadisme des années cinquante, qui s'agite sans autre boussole que l'exploitation électorale des rancœurs des uns et des autres. Les rancœurs montent. La famille prospère. Mme Le Pen avec ses chats serait devenue la personne politique la plus aimée des Français.

Qui peut espérer que cette troïka hétéroclite et tiraillée par des préoccupations assez éloignées du bon sens et de l'intérêt général puisse imaginer et conduire la moindre politique utile au pays et à ses citoyens, alors que partout les marques d'un déclassement significatif de la France émergent progressivement et indignent ceux qui gardent un reste d'ambition pour un pays qui jusqu'ici, n'avait jamais été insignifiant ?

Qui ne comprend qu'il n'y a pas d'avenir du côté des trois forces actuellement dominantes dans un champ électoral dépeuplé ? L'avenir n'est pas non plus ouvert à des aventures individuelles basées sur des clans plus ou moins influents sur fond de désordre et de mépris.

La situation dans les cinq années qui viennent va se compliquer des conséquences parlementaires du résultat des législatives, des décisions écologiques prises par l'Union européenne et des multiples crises qui agitent les relations internationales.

La France a besoin que s'étoffe un parti chargé du redressement national, et qui élève son message d'une façon assez claire et profonde pour que tous, y compris les abstentionnistes et les non-inscrits, comprennent sans hésitation qu'il propose une ambition nationale positive, efficace et forte. La jeunesse doit être mobilisée autour d'un projet créatif et de qualité qui l'éloigne du renoncement

morose et de l'exaltation du n'importe quoi et du nihilisme.

Seul LR peut aujourd'hui être le levier de cette ambition. Son ancêtre, l'UNR, est né en 1958 de la même nécessité. Et tout le monde se souvient que sa représentation parlementaire, depuis la torpille électorale des apparentements, était un croupion tenté de jouer les partis charnières, en se noyant dans la décrépitude de la quatrième République. Mais qu'un combat inlassable était mené par ses principaux militants, notamment Michel Debré, pour créer les conditions d'un retour à la grande politique.

Il est légitime d'espérer de LR reprenne ce type de flambeau, et que des voix puissantes issues de ses rangs se mettent au travail en ce sens. Tous les militants gardent en eux la même foi dans l'avenir et dans le rôle crucial que peut jouer LR. Ils veulent être mobilisés.

Naturellement, il faut d'abord comprendre les erreurs qui ont mis le parti d'origine gaulliste au fond du trou. Il est facile de tomber, plus difficile de se relever. Alors, oui, il faut le dire, il y a mille moyens de trahir les espoirs des sympathisants et de déclencher la méfiance des électeurs. LR s'est piégé à de multiples reprises et pendant longtemps. Il faut désormais s'interdire les attitudes et les choix mortifères qui ont rétréci à ce point son rôle dans la vie démocratique de la nation.

La première erreur insigne est de n'avoir d'idée précise sur rien. « On ne sort de l'ambiguïté qu'à ses dépens ». On connaît la formule du Cardinal de Retz, reprise ad nauseam depuis les mandatures Mitterrand. « Il n'est pas de problème dont une absence de solution ne finisse par venir à bout ». Cette maxime attentiste de Queuille en fait le pendant. Ne rien dire pour ne rien faire serait la clef des grands succès politiques. Une doctrine de roi fainéant !

Il suffirait d'une bonne image, nourrie par la communication, associée à une démagogie bien ciblée vers des clientèles diversifiées. Cette absence de discours devrait s'accompagner de l'éviction de toute idée polémique, sinon pour vilipender des ennemis abstraits ou convenus.

Pour les tenants de cette tactique, toute idée précise et de nature à changer la réalité existante est un boulet. Il faut s'embêter à l'élaborer et à la défendre. Elle crée naturellement des oppositions. Pourquoi s'embarrasser ? L'électorat ne comprend pas grand-chose à la technicité et à la complexité des affaires politiques, diplomatiques, économiques et sociales. Porter un programme est vain. De toute façon l'électeur vote au dernier moment sur la bonne mine des candidats et en fonction d'incidents de campagne plus ou moins délétères. L'image finale est ce qui compte. Le communicant et le petit malin l'emportent sur les porteurs de projets raisonnables surtout s'ils sont difficiles et supposent du courage. On a vu le résultat de ces subtiles analyses « réalistes » lors des dernières élections. Elles n'étaient que paresseuses.

La seconde erreur est de dire qu'on a réalisé un travail programmatique formidable, alors qu'on a fui tout effort en ce sens et réalisé des catalogues obscurs de mesurettes sans importance qu'on n'a même pas pris soin de porter vers le public. Une élection se construit dans la durée. Ne rien faire et ne rien dire dans l'opposition jusqu'à ce que s'ouvre la campagne électorale est absurde. Le travail dans l'opposition assure la solidité du môle et la notoriété des candidats.

La troisième erreur est de considérer qu'on ne peut atteindre la majorité qu'avec un discours attrape-tout. Lorsque le candidat LR à la députation à Paris explique dans une réunion publique que l'exemple à suivre est l'union des contraires pratiquée par Nicolas Sarkozy, qui a rassemblé de M. Kouchner à Mme Boutin, on voit que cette erreur est encore bien présente chez certains cadres de LR. La moindre réflexion montre que les choix de Sarkozy lui ont coûté sa réélection et ont éloigné durablement une partie des électeurs UMP. Le candidat dont on parle a perdu dans une circonscription imperdable. Surprise ! Surprise !

La quatrième erreur est d'affirmer : « on est d'accord sur tout, l'important est de trouver le bon

chef ». Les questions de personnes avec toutes les haines qui l'accompagnent deviennent centrale et cruciales. Les vaincus du processus se vengent en créant des structures concurrentes ou en détruisant le parti. Les chapelles se multiplient avec des clans minuscules mais prêts à toutes les manœuvres. Toutes les primaires ont été des « concours de miss » désunissant le parti et dispersant les sympathisants. L'heureux sélectionné déboule dans le champ politique nimbé d'hostilité et sans programme. La campagne finit dans les simplismes et le blabla sur soi-même. Mon ramage et mon plumage ne sont-ils pas les garants d'une victoire facile ? Et on termine à 4 %. Non, les militants et surtout les cadres de LR ne sont pas d'accord sur tout ! Il faut donc clarifier la ligne politique pour savoir la profondeur des divisions sur des points très précis et fondamentaux pour l'avenir du pays, sans craindre l'éclatement. Le stoïcisme est la vertu du militant ! Quand une ligne intelligente, sincère et efficace apparaît, ceux qui en différent dans l'immédiat peuvent en percevoir la valeur plus tard. Ils ne se sentent pas obligés de partir sur un coup de tête. Le général de Gaulle est passé du « je vous ai compris » à l'indépendance de l'Algérie sans que l'UNR perde ni ses cadres ni ses militants, alors que beaucoup d'entre eux étaient favorables à l'Algérie française. Mais nécessité fait loi. Un parti sans militants tourmentés est un parti mort.

La cinquième erreur est d'accepter d'aller au combat enfermé dans le vocabulaire de l'adversaire. Il est amusant mais inquiétant d'entendre des analyses du type : « La division droite gauche n'a aucun sens. C'est une vision polémique de gauche ». Une idée très juste, aucun des grands sujets actuels ne pouvant s'apprécier à l'aune de ce critère polémique. Mais pourquoi continuer en affirmant : « Je suis pour une droite « décomplexée », « forte », « assumée » ». Se coller spontanément l'étiquette « de droite » voulue par l'adversaire est une attitude étrange. Rappelons-le : Les difficultés ne sont ni de droite ni de gauche ; Les actions à mener ne sont ni de droite ni de gauche. S'étiqueter de droite ou de gauche ne donne aucune indication sur le programme à mettre en œuvre pour faire face aux défis du moment ou construire un meilleur avenir. Se qualifier de droite est le pire cache-misère pour un parti sans identité. S'adresser au pays comme un parti « de droite » génère aussitôt l'hostilité des ceux qui se pensent « de gauche » mais avec mille nuances. L'espace politique est empli de partis vides de programme, qui se disent de droite. L'étiquette n'apporte que de l'ambiguïté et une réduction des adhésions possibles. Une sottise presque parfaite !

La sixième erreur est de concentrer son discours sur d'évanescentes et improbables « valeurs ». La politique n'est pas la morale. Un parti n'est pas un clergé. L'action efficace exige parfois de forcer les lignes du politiquement correct. On ne milite pas avec une simili bible à la main. Si l'obtention ou la défense de places prennent naturellement une importance certaine, un parti devrait agir d'abord pour obtenir des résultats souhaités ou pour empêcher des politiques que le groupe trouve nocives. L'action politique est d'obtenir l'assentiment général des électeurs alors que les autres forces politiques travaillent à vous en empêcher. Si on n'a rien d'autre à afficher que des valeurs pour convaincre, on reste sur la touche. Surtout quand nombre de hauts dirigeants du parti ont été condamnés lourdement, et que des cadres importants ont trahi leurs électeurs en ralliant l'adversaire pour des objectifs personnels. Valeurs, écornifleurs, voleurs, …

La septième erreur est de croire qu'on va pouvoir parler à chacun dans une société fractionnée et dominée par des préoccupations purement individuelles et des particularismes religieux, raciaux, nationaux, sexuels ou sociaux. Une cuillère de potion politique pour les musulmans, les juifs, les catholiques, les riches les pauvres, les femmes, les hommes, les noirs, les jaunes, les blancs, les handicapés, les malades, les paysans, les salariés, les travailleurs-travailleuses, les immigrés… Le marketing et la communication adorent les segmentations. La politique cherche l'intérêt commun. Cette contradiction est insurmontable. Il faut donc parler à tous, mais en n'oubliant personne. On n'est pas obligé d'être idiot.

La huitième erreur est d'attendre le tout dernier moment pour se réveiller et proposer en urgence un candidat qui ne peut s'appuyer sur aucun travail porté dans la durée et sans le support d'un

mouvement d'opinion global. Quelle que soit la qualité du candidat, sans rien de collectif pour s'appuyer, il aura du mal à convaincre. L'enracinement local ne suffit pas. « Donnez-moi un levier et je soulèverai le monde ». Bâtir le levier est le rôle d'un parti ayant une couverture nationale et envisageant de diriger le pays.

La neuvième erreur est de toujours rester sur un acquis ancien sans prendre en compte les grands mouvements d'opinion ou les innovations techniques ou les nouvelles tendances. Le discours devient daté, réactionnaire, décalé des réalités, stérile. Les réalités changent. Il faut les observer et les juger. Et définir un cadre d'analyse qui permet de séparer le bon grain de l'ivraie.

La dixième erreur est de cumuler les neuf premières erreurs et de refuser d'acter celles qui vous ont fait perdre le pouvoir, la dernière fois où vous l'avez exercé. Le devoir d'inventaire s'impose en cas de défaite. Certes il faut éviter la délectation morose mais, tout le monde le sait, sans diagnostic, pas de cure.

Chacun en fonction de son expérience vécue, peut comprendre avec cette grille de lecture comment on passe du statut de parti dominant à celui de mauvais quatrième.

Certains diront : « le succès de nos adversaires a été obtenu sans tenir compte de vos règles. Emmanuel Macron n'a pas cessé de faire du clientélisme, avec de l'achat de vote segmenté, afin de pouvoir affirmer à chaque groupe : personne n'a fait plus que moi pour vous. Son projet global est inconnu. Sa posture attrape tout, basé sur la triangulation, a fait merveille. Il a été réélu avec 58 % des voix ».

Ce n'est pas faux, mais cela ne vaut que pour la réélection et il n'a pas réussi à avoir, pour la première fois dans l'histoire de la Cinquième, une majorité parlementaire dans la foulée de sa reconduction présidentielle.

Rappelons qu'il a surgi dans la vie politique française en s'appuyant sur l'expression d'une idée de la nécessité nationale. : arrêter les fausses alternances de partis faisant la même politique et obligés de céder, malgré tout, dans un sens puis dans l'autre, à la surenchère des extrémistes de leur parti. Il l'a accompagné d'une mesure radicale sur un sujet tabou : la suppression de l'ISF et de la taxation des revenus de l'épargne à l'impôt progressif. Il vit encore politiquement sur cette seule bravade qui lui a apporté la droite sans lui faire perdre la gauche. Il appartenait à Nicolas Sarkozy de le faire. L'UMP a fini par être considérée comme incapable de briser les tabous socialistes. Bien sûr le reste était un potage attrape-tout politiquement correct, et de la posture. Mais il a tenu bon et cela reste son seul actif. En politique il est toujours mauvais de faire semblant. Dans le cas d'espèce, **il est sorti de l'ambiguïté à son avantage.**

En revanche, homme seul, manœuvrier mais manquant de fond, il a fini par se dévoiler en pompier pyromane exclusivement motivé par lui-même et son destin électoral. Le pays n'a pas voulu lui signer de blanc-seing. La parenthèse Macron se referme.

La Nupes pourrait servir aussi de contre-exemple à nos analyses. Le chef charismatique y est (presque) tout. Le programme est inexistant. Le clientélisme est forcené, avec un appel non voilé aux masses immigrées. La tactique électorale est oiseuse sur le fond et mélange les pommes de terre mangées par les doryphores et les navets les moins appétissants. Le résultat aux élections présidentielles a été mauvais et celui des élections législatives excellent mais insuffisant. La gauche, en voix n'a pas progressé et reste éloignée du pouvoir, sans grand espoir de changement. Cette opposition-là va être tonitruante mais va vite fatiguer le pays.

Dans le cas de Zemmour, le chef était clair, la pensée aussi avec un programme réduit mais affirmé. La campagne a été superbe. Mais les erreurs ont été trop nombreuses. La première a été de vouloir faire l'union des droites, un concept qui n'a pas de sens. La seconde est de s'être positionné à droite

de Madame le Pen. Il n'y a pas d'électeurs à droite de Mme le Pen. Et on ne sauve pas la France en cherchant à être député à Saint Tropez.

En revanche il a fait progresser la prise en compte de réalités mises sous le tapis et effectué des démonstrations qui gardent leur valeur et peuvent éclairer le programme de LR sur certains de ses aspects.

Marine Le Pen capitalise les ressentiments sociaux et les récriminations de tout genre mais n'a aucun programme de gouvernement. Mitterrand a utilisé son père pour se faire réélire. Le pays vient de l'utiliser pour faire perdre sa majorité au président réélu. C'est un parti auxiliaire qui n'a aucun projet réel qui lui soit propre, sinon de faire vivre la boutique familiale. Excellente animatrice de karaoké (elle connaît le répertoire des chansons des quarante dernières années), plutôt sympathique, assez fine politique, aimant les chats, Marine Le Pen sait qu'elle n'est là que comme thermomètre des colères tout en attirant des couches populaires qui admirent sa résilience.

Espérons que le lecteur de cette adresse est désormais convaincu que la seule chance de LR est de se comporter réellement comme un grand parti de gouvernement dont la vocation est de déterminer et de conduire les politiques correspondant à la **nécessité nationale**.

LR doit construire cette capacité, et d'abord définir les nécessités nationales à courts et longs termes puis élaborer les mesures cadres propres à aller dans le sens nécessaire au grand redressement d'un pays qui actuellement s'étiole quand il ne dégringole pas.

Elle ne l'a pas fait alors que s'ouvre au Parlement une période difficile pour LR du fait de l'absence de majorité présidentielle. Le Président qui n'a défini aucun projet national et ne gère que sa propre image rend toute perspective d'accord politique de gouvernement impossible. Élu en avril en activant les peurs on ne sait toujours pas un trimestre plus tard ce qu'il veut faire. Le Président est absent et prend la pose en suggérant que s'il est empêché c'est la faute aux autres. De la com', de la com', de la com'. Com' d'habitude !

Les premiers textes proposés sont démagogiques jusqu'à l'outrance.

Ce piège doit être éventé. La meilleure solution est de dénoncer l'absence totale de projet concret de la part d'un président qui prétend qu'il en a un, et clair, alors que l'obscurité règne partout. Qu'il annonce d'abord ses lignes directrices et ses options sur les grands sujets. Que son propos concerne la France plutôt que de se contenter de manœuvres d'image.

Lorsque ce projet sera connu, il sera temps pour LR de définir sa contribution éventuelle à ce projet en fixant clairement ce qu'elle récuse et qui entraînera immédiatement la fin de toute collaboration et ce qu'elle exige au minimum et dont la prise en compte peut seule justifier un accord. On voit l'inconvénient de n'avoir aucun programme sur les questions fondamentales.

Devenir la béquille du Président Macron à la petite semaine pour faire avancer quelques textes difficiles n'a strictement aucun sens pour LR. Cette leçon a été très bien comprise et exposée par MM. Retailleau et Marleix, les présidents de groupe au Sénat et à l'Assemblée nationale. Ils doivent désormais exiger que M. Macron sorte du bois. Quelles sont les dix mesures critiques qu'il compte faire passer dans les deux ans ? Quelles sont les mesures qu'il récuse absolument ?

À lui de prendre ses responsabilités.

Cette conjoncture particulière impose au LR d'activer dès septembre un processus de sortie du néant programmatique où se trouve le parti. LR n'a pas voulu l'organiser avant la Présidentielle. L'élection a été perdue. Ne recommençons pas les mêmes erreurs.

Il faut prendre acte de la responsabilité d'Emmanuel Macron dans la situation actuelle et ne pas

participer aux palinodies et aux délires démagogiques qu'elle engendre. La démagogie électoraliste est la seule action concrète du président réélu depuis le renvoi d'Édouard Philippe. La stratégie LR est de se mettre en position de gouverner en sachant que la question peut se poser à court terme en cas de dissolution et que la situation sera mauvaise. La préparation de cette alternance est son principal sujet, car elle et la seule force d'alternance raisonnable. Sa responsabilité propre est de réussir cette alternance.

En un mot, **il ne faut pas préparer la collaboration mais l'alternance**. Ce sera extrêmement difficile. Mme Le Pen a réussi à dédiaboliser le Rassemblement national et à obtenir des adhésions fortes dans le pays et elles ne sont pas seulement populistes. « Le seul parti qu'on n'a pas encore essayé » est plus dangereux pour les LR que la Nupes qui est un conglomérat fragile de doctrines et de personnes déconsidérées. Le centrisme coalisé avec des îlots de dissidents de LR et des débris du PS ne représente rien. Édouard Philippe est populaire parce qu'il a été viré comme un malpropre. Il sera pris dans la tourmente de l'effondrement de Macron, barbe blanche ou pas. Les crises vont être si sévères que les postures ne résisteront pas.

Plus rien ne tient et les crises vont désormais se cumuler. Le logement pique du nez. L'agriculture pique du nez. L'industrie ne repart pas et sans énergie elle est asphyxiée. Les services publics s'effondrent et ce ne sont pas les hausses délirantes de salaires qui vont améliorer les choses. La fiscalité est débilitante et tenter de l'accroître sera très risqué. La dette explose et son coût avec elle. La natalité s'effondre. L'insécurité est devenue structurelle et à des niveaux jamais vus. L'hiver 2022-2023 sera difficile et l'hiver 23-24 encore plus. La correction des marchés boursiers va continuer. Partout émergent des mesures coercitives d'urgence qui compromettent l'avenir. La prétendue transition énergétique va accroître les contraintes à un niveau insupportable reléguant le passe-sanitaire au rayon des petites blagues. Déjà chaque Français est sommé de tout changer, son logement, sa voiture, son emploi, ses habitudes, ses plaisirs. Et même son genre !

Ce qui nous attend est tellement grave, que s'associer en force d'appoint à un gouvernement indigent et impuissant n'a aucun sens sinon celui de la sortie du et de la disparition pure et dure.

Se donner comme mission de faire face aux défis qui vont nous accabler est prométhéen. C'est vrai ! Qui peut nier qu'elle est nécessaire ? Qui peut contester que LR doit se mettre en position de tenir un rôle central dans le processus ?

C'est la seule perspective digne pour LR, un parti dont il serait heureux de changer le nom creux dont Sarkozy l'a affublé. Être républicain, cela n'identifie aucun projet quand la République est installée depuis des lustres. Les mots évanescents à la mode ne servent à rien. Le sigle doit porter la cible et s'adresser à tous. Par exemple : Union Populaire pour la Prospérité et la Sécurité. Les spécialistes trouveront mieux. Mais l'important est dans les termes :

- Union : marque la volonté d'association et d'ouverture

- Populaire : ne laisse pas les masses au PC ou à Le Pen. Marque la différence avec le macronisme. Peuple signifie aussi nation, donc des réserves sur l'effondrement de la souveraineté dans l'Europe et dans la mondialisation.

- Prospérité : une autre manière plus intelligente et moins racoleuse de parler du pouvoir d'achat. Le terme marque bien qu'on veillera à ne pas entraîner le pays dans la décroissance et la perte de revenu. Permet de rappeler les résultats du socialisme sur la prospérité notamment dans les pays « bolivariens ».

- Sécurité : la France est menacée de l'intérieur et de l'extérieur.

Sur ces cinq thèmes Macron es